

Échange avec la Russie

Nos collègues Gilles MARECHAL et Luc RAIBON, du lycée Saint Joseph à Bressuire, ont participé à un échange avec la Russie. L'article qui suit est extrait du rapport qu'ils ont rédigé, à propos duquel les collègues intéressés peuvent les contacter.

Historique :

La coopération entre l'APMEP (Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public) et la PAMY (Association Russe des Professeurs de Mathématiques) a commencé en 1991. Elle s'est concrétisée par deux échanges / stages en 1993 et 94 puis 1995 et 97 avec le soutien moral et financier du service culturel du Ministère Français des Affaires Etrangères. Faute de financement le retour n'a pas eu lieu en 1996 ; l'APMEP se charge seule cette année de l'organisation du stage-retour.

En 1995 le Lycée Saint-Joseph de Bressuire (79) a accueilli une enseignante de mathématiques de Penza ; nous lui avons fait découvrir la vie scolaire ainsi que les différentes structures de la maternelle à l'université.

Nous avons saisi l'occasion d'effectuer le stage-retour, même si pour l'instant les subventions font défaut. Ce séjour, du 10 au 24 avril 97, s'est situé sur les vacances de printemps ; nous avons pris en plus les deux jours de travail qui encadraient ces congés pour les délais de route.

Nous avons eu la chance en 1995 de participer à un séjour avec des élèves dans le cadre d'échanges scolaires avec la ville de Riazan : nous avons ainsi déjà découvert deux établissements scolaires et assisté à des cours de mathématiques.

Impressions générales :

A Penza pendant 6 jours nous avons découvert différentes écoles: maternelle, primaire, secondaires, écoles spéciales, université, institut de formation continue, et assisté à de nombreux cours.

Dans la structure scolaire, plusieurs choses nous ont marqués : le rythme quotidien, la durée des cours, le regroupement primaire/secondaire dans un même établissement, les professeurs principaux, le concours d'entrée à l'université.

En ce qui concerne l'enseignement des mathématiques, nous avons pu suivre une même classe en 9ème (seconde) sur 3 jours et ainsi voir la progression et l'évaluation ; nous avons assisté à deux cours en 7ème (quatrième) sur le même thème dans deux établissements différents ; nous avons aussi pu aborder les concours d'entrée en université.

Le suivi de cours à différents niveaux de mathématiques, mais aussi d'autres matières nous ont permis de découvrir la spontanéité des élèves et leur grande capacité d'expression orale, l'enthousiasme et le grand professionnalisme des enseignants, le bon fonctionnement de toute la structure scolaire malgré le manque criant de finances.

En ce qui concerne les mathématiques, nous n'avons suivi que des séquences isolées ; nous n'avons pas assisté à la présentation d'un chapitre, en particulier nous n'avons pu voir s'il existe des activités d'approche comme elles se pratiquent en France depuis plus de dix ans ; il nous semble que la place de la didactique est plus réduite qu'en France. D'autre part les questions posées par l'utilisation des calculatrices, encore très peu présentes, commencent à être abordées à l'université pédagogique. L'enseignement des mathématiques en Russie insiste beaucoup sur l'activité des élèves et l'utilisation de situations-problèmes.

Ce séjour a été un vrai stage, dans le sens où il a apporté un éclairage nouveau sur notre façon d'enseigner et sur la façon d'utiliser le matériel existant (salle de cours, tableaux, panneaux,...).

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cet échange, et nous souhaitons que d'autres enseignants puissent faire à l'avenir une expérience analogue.

Gilles MARECHAL et Luc RAIBON

Réflexions sur les propos de Pierre DUBRULLE (cf. Corol'aire n°29).

Nota : les réflexions qui suivent n'engagent que leur auteur et personne d'autre. Je suis retraité depuis 1985, après avoir été doyen de l'Inspection générale de 1983 à 1985.

Ce qui suit résulte de mon expérience dans l'inspection. Certaines choses ont assez nettement évolué depuis 1985.

- Il faut remercier M. Dubrulle de s'être exprimé et Corol'aire de l'avoir publié. Les très nombreux aspects de l'enseignement qui sont évoqués peuvent donner lieu à des débats qui feront sur gir des points de vue variés. Ils amèneront sans doute des collègues à nuancer leurs positions et ce serait heureux, mais, en plusieurs domaines, il y a des positions diverses qui peuvent être également valables ! Les inspecteurs sont là pour le constater !

- On peut penser quand même que beaucoup seront d'accord sur la nécessité de traiter l'ensemble d'un programme fixé pour une classe, et sur la nécessité de faire travailler les élèves. En ce domaine il est certain qu'il y a un équilibre à trouver entre les devoirs surveillés et les recherches à rédiger à la maison. Je m'en suis toujours préoccupé quand je visitais quelqu'un, et je suis heureux que M. Dubrulle ait soulevé cette question.

- Parlant des programmes, je suis très étonné de ce que dit

M. Dubrulle. J'ai participé à l'élaboration de plusieurs programmes, et, lorsque M. Savary était au Ministère, il avait constitué une Commission dite «verticale» qui rassemblait des collègues de tous les ordres d'enseignement (du professeur d'université aux instituteurs) avec une petite minorité d'inspecteurs. J'ai gardé bon souvenir des travaux de cette Commission qui, au moins au niveau du Collège, avait rédigé des programmes durables. En outre, avant la publication officielle de tout programme, le doyen de l'Inspection générale devait recevoir les représentants de toutes les organisations syndicales, ce qui a permis quelques modifications (souvent mineures). Je n'ai jamais eu l'impression de «charcutages» ou de «chapelles», mais il me semble évident que des compromis soient nécessaires quand on est plusieurs à débattre. Et je ne parle pas de réunions d'information, souvent trop brèves, qui n'étaient pas toujours mises facilement sur pieds.

- Qu'il y ait des interprétations diverses pour certaines instructions «officielles» me semble inévitable si l'on veut conserver au professeur un minimum de liberté non négligeable.

- Pour le reste, la plupart des positions «modérées» de M. Dubrulle seraient assez bien les miennes. Quelques-unes des réformes passées n'ont pas toujours été heureuses. J'ai assisté à des travaux en 6e ou 5e sur des «patates fléchées», où des élèves énonçaient sans sourcilier que Berne était capitale de l'Allemagne, ou que le Danube inondait la Russie !

Xavier AUBERT.